

# Une nuit avec la maraude nocturne

## La misère sociale à la belle étoile

**BEAUVAIS** Fort de sa quarantaine de bénévoles et de salariés, le Samu social de l'Oise sillonne les routes du département depuis 25 ans pour aider les plus démunis. Immersion au cœur du travail des maraudeurs de la nuit.



En 2018, c'est près de 6 000 personnes qui ont été accompagnées par les maraudeurs du Samu social de l'Oise, un chiffre en constante augmentation.

**17h30**, dans un des bâtiments de la zone industrielle de Villers-Saint-Paul, à six kilomètres au nord de Creil. Des personnes se pressent pour charger les coffres camionnettes blanches stationnées sur le parking. Ces véhicules sont ceux du Samu social de l'Oise. On les prépare pour la maraude nocturne. A l'intérieur du bâtiment, Priscil, 23 ans, check une dernière fois ses listings. Car au Samu social, une maraude, ça s'organise. Sur son ordinateur, plusieurs feuilles excel avec dessus, l'identité des personnes à prendre en charge ainsi que l'endroit où les récupérer et où les amener. « C'est le 115 qui nous fournit les listes sur la base de signalements » explique la salariée. Le Samu social de l'Oise se partage trois zones de maraude : Creil, Compiègne et Beauvais, A Beauvais, il y a deux points de ramassage : la gare sncf et le lycée Félix-Faure et deux centres d'accueil.

**19h05** : les véhicules quittent les bâtiments de Villers-Saint-Paul. Pour Beauvais, l'équipe est constituée d'une salariée Samiha et deux bénévoles, Christophe et Bernard. Pour Christophe, c'est sa première maraude. Au cours du trajet, Samiha fait le point au téléphone avec le 115. Première destination : la gare SNCF, où les familles et les femmes avec enfants attendent l'arrivée du Samu. Une vingtaine de personnes y sont attendue. « Il arrive aussi qu'il y ait des personnes qui n'ont pas été signalées et qui sont là. Dans ce cas, on voit avec le 115 où on peut les placer » explique Samiha.

**19h42** : arrivée à la gare SNCF. Les équipes se donnent leurs dernières consignes. Une queue commence à se former devant le véhicule flanqué du logo du Samu social. Bernard et Christophe distribuent des boissons chaudes pendant que Samiha fait monter les sans-abris dans le véhicule. Parmi eux, Henri. Il est arrivé à Beauvais deux semaines avant notre reportage. Originaire de la République Démocratique du Congo, il est passé par l'Afrique du sud avant d'arriver en France pour y fuir la violence.

Le Samu sont d'origine étrangère. « En général, les personnes de droit commun [qui ont leurs papiers en règle ndr] sont plus enclines à refuser notre aide et à vouloir rester dans la rue » explique Samiha.

**20h27** : premier départ de la gare pour le gymnase Morvan. Une seconde navette suivra dans l'heure. A l'arrivée du gymnase, la gérante des lieux, Nathalie Dauteuil, les attend. A l'intérieur, plusieurs lits de camp disposés dans les vestiaires du gymnase. Un confort rudimentaire mais indispensable pour les sans-abris.

\*\*\*  
**« Pour faire ce métier, ou même pour être bénévole, il faut ne pas trop prendre les choses à cœur, sinon tu tiens pas »**  
**Samiha, étudiante salariée**

Médecin dans son pays d'origine, il est aujourd'hui en demande d'asile. A la rue, il explique dans un très bon français que cette aide lui est primordiale. « Quand on arrive dans ce genre de situation, qu'on ne connaît personne, je crois qu'il est vraiment nécessaire qu'on trouve des gens qui peuvent nous accueillir ». Ses journées sont rythmées par ces aides ponctuelles. « Le 115 nous permet d'avoir un abri pour le soir. Et le jour, nous sommes pris en charge par la boutique solidarité. ». Comme lui, la majorité des personnes prises en charge par

Les familles, femmes avec enfants et femmes isolées sont prioritaires sur les hommes isolés pour leur placement au centre. Ils vont y rester toute la nuit, jusqu'à la fermeture, à 7h15 le lendemain matin. Cette nuit là, comme beaucoup d'autres, le centre sera plein.

**21h10** : Après un second ramassage à la gare SNCF, le convoi du Samu Social repart en direction du second point de passage, le lycée Félix Faure, où sont regroupés les hommes isolés. Sous une pluie torrentielle, une petite di-

zaine d'hommes attendent à l'abri-bus. Comme à la gare, une boisson chaude leur est servie. Malgré le temps et la misère sociale, les sourires sont présents sur les visages de ces damnés de la vie. Du côté des équipes du Samu, la fatigue et le froid commencent à se faire sentir. La camionnette repart : direction le second centre d'hébergement.

**23h10** : il est temps de rentrer à Villers-Saint-Paul. Pour Samiha, le travail est loin d'être terminé. Sur le trajet du retour, elle remplit frénétiquement un grand nombre de feuilles et de tableaux pour tout consigner de ce qui a été fait ce soir. Le temps également pour Christophe de livrer ses impressions sur sa première maraude. « Ce qui est fou, c'est que c'est un tout autre monde que l'on découvre. Ce sont des gens que l'on ne côtoie pas » s'étonne l'éducateur spécialisé. « Ceux qu'on recueille la nuit c'est pas ceux qui font la manche en journée » complète l'autre bénévole, Bernard. Christophe poursuit. « On ne se rend pas compte en fait. Qu'est ce qu'on fait toute sa journée quand on a pas de papiers, dans la rue ? Quand on a une maison, on a tout ce qu'il faut ». Il n'exclut pas de revenir lors de prochaines maraudes.

**23h40** : de retour au siège, salariés et bénévoles se retrouvent dans la salle de réunion autour d'un dernier café. Ce soir encore, tous les centres d'hébergement seront pleins à craquer. Et même si tout ça reste à refaire, le sentiment du travail accompli continue de motiver les équipes.